



HAL
open science

Lieuité et implication au travail : Le cas des travailleurs d'un quartier créatif nantais

Brigitte Charles-Pauvers, Anne-Laure Saives, Nathalie Schieb-Bienfait, Basile
Michel

► To cite this version:

Brigitte Charles-Pauvers, Anne-Laure Saives, Nathalie Schieb-Bienfait, Basile Michel. Lieuité et implication au travail : Le cas des travailleurs d'un quartier créatif nantais. Sandrine Emin; Nathalie Schieb-Bienfait. Scènes locales, clusters culturels et quartiers créatifs. Les ressorts et enjeux territoriaux du développement culturel, Presses universitaires de Rennes, pp.237-253, 2019. hal-02402995

HAL Id: hal-02402995

<https://hal.science/hal-02402995>

Submitted on 10 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Lieuité et implication au travail : Le cas des travailleurs d'un quartier créatif nantais¹

Brigitte Charles-Pauvers

Anne-Laure Saives

Nathalie Schieb-Bienfait

Basile Michel

Auteurs : Brigitte CHARLES-PAUVERS (LEMNA, Université de Nantes), Anne-Laure SAIVES (ESG-UQAM), Nathalie SCHIEB-BIENFAIT (LEMNA, Université de Nantes) et Basile MICHEL (UMR ESO, Université d'Angers).

Chapitre écrit en 2015 et publié en 2019 dans l'ouvrage *Scènes locales, clusters culturels et quartiers créatifs* aux Presses universitaires de Rennes.

Pour citer ce chapitre : Charles-Pauvers B., Saives A-L., Schieb-Bienfait N. et Michel B. (2019). « Lieuité et implication au travail. Le cas des travailleurs d'un quartier créatif nantais ». Dans Emin S. et Schieb-Bienfait N. (dir.). *Scènes locales, clusters culturels et quartiers créatifs. Les ressorts et enjeux territoriaux du développement culturel*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, pp. 237-253.

Introduction

Depuis 2000, plusieurs métropoles et grandes villes (dont Nantes) se sont emparées de la créativité pour en faire le moteur du développement local et favoriser la formation de clusters créatifs. Une littérature aujourd'hui foisonnante questionne les périmètres et fonctions des clusters, districts, quartiers mais aussi des territoires créatifs (Ambrosino, 2009; Andres et Ambrosino, 2008; Andres et Chapain, 2013; Chapain et al., 2013). De façon générale, la question se pose de savoir si ces politiques 'top-down' ont pris en compte la réalité du travail et des lieux de travail des entrepreneurs de ces secteurs créatifs et culturels.

Constatant la concentration de très petites entreprises et de travailleurs dits créatifs dans un quartier populaire en pleine mutation de la ville de Nantes (le quartier des Olivettes), nous avons souhaité revisiter le lien entre le lieu (géographique) du travail et l'implication au travail ('*work commitment*'). Croisant la littérature récente en géographie relationnelle et sociale (Massey, 1991, 2005) sur les concepts de '*place/space*', de '*global sense of place*' et sur la « lieuité » (Lévy, 2003), avec la littérature sur l'implication au travail (Klein et al., 2012, 2014; Vandenberghe et al., 2009), nous tentons de questionner l'ancrage « lieuitaire » de travailleurs créatifs souvent autonomes à partir d'un cas concret : les artistes et professions créatives (architectes, designers web, agences de publicité, communication, etc.) du quartier des Olivettes à Nantes, un des lieux désignés comme un « cluster créatif » par les responsables politiques de

¹ Cette recherche s'inscrit dans le cadre du programme de recherche VALEUR(S) et Utilités de la culture financé par la région Pays de la Loire.

la métropole nantaise. Derrière ces clusters qui font référence à des projets d'action collective, nous avons choisi de nous intéresser à un lieu (ici un quartier) et aux individus qui y travaillent pour mieux comprendre comment les interactions qui se déploient entre individus, organisations, territoires peuvent participer d'une dynamique créative spécifique et en particulier d'une implication au travail. Par cet intérêt porté au lieu et à l'individu, briques élémentaires d'une dynamique d'un territoire, nous cherchons également à prendre nos distances avec la créativité comme l'apanage d'individus d'exception. Ici, nous nous intéressons à un quartier, avec ses « talents ordinaires », à ces artistes « en travailleurs » pour reprendre les termes de P.M. Menger (2002, 2005), qui, en tant qu'entrepreneurs, vendent leurs compétences créatives aux entreprises, archétypes du travailleur flexible, motivé et inventif que recherchent les entreprises innovantes et les industries dites créatives (Liefoghe, 2010).

Après avoir présenté le cadre théorique, puis le terrain nantais du quartier et des entreprises créatives et culturelles étudiées, nous analysons et discutons les résultats de l'enquête qualitative menée auprès des travailleurs du quartier des Olivettes.

1. Le quartier créatif : lieu impliquant au travail

Depuis une quinzaine d'années, une littérature prolifique relative à l'économie créative (DCMS, 1998) et au développement des territoires s'est développée, à partir de perspectives théoriques, épistémologiques et d'objets de recherche différents (ville créative, quartier créatif,...).

1.1. De la ville créative au quartier créatif

Certains concepts comme le concept de ville créative², sont aujourd'hui critiqués (notamment pour leurs choix méthodologiques et les terrains d'investigation)³. Ainsi, Scott (2010) évoque la notion mystifiée de ville créative, dont il remet en cause la validité théorique et empirique (pratique). Cohendet et al. (2010) soulignent également les limites des travaux de Florida sur le rassemblement d'individus talentueux et remettent en cause la vision limitative des travaux de Porter sur les clusters qui ne permettent pas d'en expliquer la dynamique.

Les problématiques relatives à l'émergence d'une économie créative et aux processus de clusterisation sont complexes à appréhender. La clarification de ces problématiques apparaît d'autant plus souhaitable que des villes de taille moyenne cherchent à devenir des « villes créatives » sans avoir les atouts d'une riche métropole, ni assez de masse critique en termes de tissu économique, de marché du travail et d'animation culturelle (Liefoghe, 2010).

Alors que les travaux des géographes et des économistes privilégient plutôt une « maille » d'analyse à l'échelle d'une région, d'une ville / métropole ou d'une nation, notre recherche

² Si l'on se réfère aux principaux travaux, la ville créative se définit comme = une force de travail hautement qualifiée + un milieu culturel dynamique + des festivals + une architecture iconique + une marque reconnue (Florida, 2004, 2005 ; Vivant, 2006)

³ De nombreux travaux ont été menés pour tester la validité de la thèse de Florida et sa transposition en Europe (Fritsch, 2007) et sur la méthodologie utilisée sur la notion de classe créative (Levine, 2004 ; Vivant, 2006).

s'intéresse au quartier et aux individus qui y travaillent. Le quartier étudié s'inscrit dans une métropole ayant fait le choix de fonder son développement sur les activités culturelles et créatives. Ce choix s'adosse à un projet politique initié au début des années 90, suscité par la double conjonction de l'arrivée d'une nouvelle équipe municipale et de grands projets de réaménagements de friches urbaines et industrielles. Ces acteurs politiques et les aménageurs se sont intéressés aux transformations urbaines opérées dans d'autres villes européennes, et fondées sur l'économie créative (Greffe, 2003). Les évolutions contrastées du développement des territoires ne peuvent plus être comprises à partir de la seule prise en compte de l'évolution des forces exogènes et globales ; comme le rappelle Conti (1996), ces évolutions relèvent plutôt (ou aussi) de la dynamique interne même du territoire, dynamique fondée sur la valorisation des conditions locales endogènes et spécifiques, à savoir les conditions sociales, entrepreneuriales et organisationnelles.

1.2. La lieuité ou comment caractériser le lieu ?

S'il est des lieux créatifs (quartier, ville,...), comment caractériser un lieu ? En quoi un espace fait-il lieu ? Bref, quid de la « lieuité » (Lévy, Lussault, 2003, p. 561) d'un espace construit ? Parmi les travaux qui font consensus dans notre champ, ceux de Guthey et al. (2014) fournissent une modélisation de la manière dont on peut concevoir le lieu à partir d'une revue de la littérature en géographie humaine et sociale notamment. Le concept de lieu recouvre trois dimensions processuelles :

- La localisation (le site) géographique : une géo-position selon des coordonnées spatiales, une topographie, et l'articulation locale et globale des écosystèmes naturels.
- Le local : défini comme la série de relations informelles et institutionnelles dans laquelle une « place » est située : l'histoire, la politique, la culture, l'économie, la communauté, les organisations locales...
- Le « sens du lieu » (*'Sense of place'*), un palimpseste et un tissu d'interprétations, d'émotions et de significations. C'est l'environnement construit⁴ et la « structure des sentiments ».

Le lieu est plus qu'un seul espace géographique et implique aussi de multiples échelles (individuelles et collectives, sociales et naturelles, locales et globales, etc.) entrecroisées et enchevêtrées, construites au fil de l'expérience du lieu (Herod et al, 2007). Selon Guthey et al. (2014), les géographes conçoivent aussi le lieu comme un *processus* d'interaction continue plutôt que comme un canevas préformé où la vie sociale, économique et organisationnelle se déroulerait.

Le lieu est donc un espace pluriel en constante reconfiguration que nous habitons individuellement et collectivement autant qu'il nous habite au-delà des seuls murs de la maison

⁴ Voir aussi les travaux d'H. Lefebvre (2000) sur la production de l'espace où l'espace est considéré comme une production sociale articulant à la fois un espace perçu, un espace vécu et un espace conçu.

(habitation). Il existe donc autant d'individus que de façon d'habiter comme autant de rapports entre soi et le monde. Qui plus est, si le lieu est mouvement et donc dynamique permanente, il est aussi le siège de contradictions et de probables paradoxes inhérents à cette hétérogénéité qui conjugue sans doute à la fois lieu et mobilité, territoire et réseau, station et mouvement (Lévy et Lussault, 2003, p. 441), mais aussi présence et absence, advenu et à venir, etc. Ces réflexions forgent peut-être une dualité du lieu que l'on retrouve dans deux approches distinctes mais compatibles selon Massey (2005) de la lieuité : la perspective d'une authenticité ancrée (un « là » forgé et homogène), et une perspective plus relationnelle et événementielle du lieu où se confronte une simultanéité d'hétérogénéités reliant mutuellement le local et le global (cf. concept de *'global sense of place'*, chez D. Massey, 2005).

1.3. L'implication au travail : conceptualisation et mode de développement

En quoi le lieu participe-t-il de l'implication au travail ? Pour Allen et Meyer (1990, 1991, 1996) dont l'approche est communément admise, elle reflète un état psychologique qui caractérise la relation d'un employé avec l'organisation et qui influe sur ses comportements au travail. L'implication au travail (*'work commitment'*) constitue un concept global, fédérateur grâce auquel l'implication de tout individu au travail peut être caractérisée. Elle peut être dirigée vers différentes cibles : le poste, l'organisation, la carrière ou la profession, l'éthique de travail (Morrow, 1983, 1993). Cette implication au travail peut être de nature affective, de continuité ou normative : l'implication affective reflète les sentiments émotionnels envers le travail; l'implication calculée ou de continuité, la perception des coûts associés au départ ; l'implication normative, le sentiment de « devoir rester », d'y être obligé.

Dans notre cas, la majorité des entreprises étudiées sont de très petite taille, les entrepreneurs sont le plus souvent des auto-entrepreneurs, des indépendants. Dès lors, quelles seraient les spécificités de leur implication au travail ? Mettre à jour les variables qui influencent le développement de l'implication permet de comprendre comment un individu devient impliqué dans son travail et selon quels processus. Les travaux de recherche, quasi exclusivement centrés sur des situations « classiques de travail »⁵ montrent des corrélations fortes entre certains antécédents et l'implication dans l'organisation. Parmi les nombreux antécédents (Vandenberghe et al., 2009), on distingue généralement les variables individuelles (variables socio démographiques, différences individuelles comme le sentiment d'auto efficacité, la culture et les valeurs). L'ancienneté dans une organisation est positivement corrélée avec l'implication affective et calculée (ou de continuité) (Meyer et al., 2002). De même, un certain nombre d'antécédents sont liés à l'expérience de travail (facteurs liés au poste et au rôle, en particulier). L'expérience de travail influence plus ou moins positivement l'implication. Parmi les facteurs liés à l'organisation, les pratiques de gestion des ressources humaines, les différentes formes de justice, le climat organisationnel, les facteurs liés au supérieur hiérarchique influencent le plus l'implication organisationnelle. Le soutien perçu de l'organisation (les ressources offertes), les pratiques de gestion des ressources humaines et les

⁵ La relation entre implication au travail et relation d'emploi a été étudiée dans des travaux tels que ceux de Charles-Pauvers (2002), Lacroux (2013).

facteurs liés au supérieur hiérarchique favorisent positivement l'implication. De même, les pratiques de socialisation sont positivement corrélées au développement de l'implication.

En quoi le lieu (géographique) participe-t-il de l'implication au travail dans le cas des travailleurs créatifs ? Cette question générale recouvre les questionnements ciblés suivants :

- L'implication au travail est-elle « lieuitaire », c'est-à-dire organisationnelle ?
- Ce lieu-quartier créatif-organisation possède-t-il des attributs de l'implication au travail ?

Dans la section suivante, nous présentons la méthodologie qualitative de recherche déployée pour répondre à ces questions ainsi que le terrain étudié : le quartier des Olivettes, à Nantes.

2. Contexte et méthodologie

La spécificité du terrain retenu – à savoir la ville de Nantes – et de notre problématique nous a conduit à opérer des choix méthodologiques que nous allons exposer.

2.1. Présentation du contexte nantais et du terrain étudié

Depuis bientôt vingt ans, la ville de Nantes considère que le développement de son territoire dépendra de sa capacité à concevoir, produire, commercialiser des activités et biens créatifs et culturels, en favorisant la valorisation de ressources et compétences locales et en attirant de nouvelles (Charles-Pauvers et al., 2010).

Cette ville s'est engagée dans des politiques d'aménagement urbain, avec, dans les années 90, un premier quartier (un ancien faubourg qui est ici objet de notre recherche) puis avec une friche industrielle de près de 330 hectares, autrefois dominée par des activités de l'industrie navale et métallurgique, ainsi que des activités portuaires. Ainsi sur ces lieux, des artistes, des jeunes entreprises des secteurs créatifs et culturels ont été invités à s'implanter dans des lieux ou dans des espaces précis. Ce processus a connu une accélération depuis 2009 avec l'institutionnalisation d'un quartier de la création sur la friche industrielle alors que la dynamique développée dans l'ancien faubourg (où se situe le quartier des Olivettes) demeure moins valorisée. Toutefois, notre analyse longitudinale nous permet de mieux apprécier l'ancrage effectif de l'économie créative métropolitaine dans cet ancien faubourg de la ville, objet de profondes transformations dans le cadre d'une ZAC (zone d'aménagement concerté, finalisée en 2014).

Notre étude porte donc sur ce quartier des Olivettes, qui a connu plusieurs vies économiques : commerce maritime et fluvial jusqu'aux industries alimentaires et marché de gros) puis zone

de friches et d'habitat dégradé puis démarche concertée et pragmatique de long terme autour de cet espace-chantier qui nous intéresse⁶.

Faisant l'objet d'une ZAC, ce quartier reprend progressivement vie, avec l'installation de travailleurs créatifs (artistes, architectes, journalistes, graphistes...) qui vont réinvestir d'abord des maisons abandonnées (des squats négociés⁷ pour certains) puis des nouveaux lieux, redonnant vie aux venelles du quartier et aux ateliers libérés d'activités relocalisées en périphérie. Depuis les années 80, ce quartier a vu la construction de 3400 logements et de 200000 m² de planchers de bureaux et d'équipement. Parallèlement à ce projet institutionnel et piloté, le quartier des Olivettes « s'est développé dans la discrétion sans communication, à tel point que certains parlent aujourd'hui d'un "quartier de la création" qui s'est fait tout seul... » (in Petiteau, 2012, p.5, propos du maire).

2.2. Description de la méthodologie d'enquête

Notre étude s'inscrit dans un projet d'étude longitudinale des dynamiques de clusterisation sur le territoire nantais à travers ses principaux lieux (Quartier des Olivettes, Halle Alstom, Quartier de la création, Karting) sur la période 2009-2014 et ceci dans le cadre du programme régional Valeurs et Utilités de la Culture.

L'enquête menée en 2012 sur le quartier des Olivettes comprend une série d'entretiens semi-directifs menés entre avril et octobre 2012 auprès de 46 travailleurs d'entreprises⁸ ou d'organisations créatives dans le quartier des Olivettes à Nantes (Cf. figure 1 pour visualiser leur emplacement).

⁶ Petiteau parle de l'édification « d'un modèle expérimental de développement urbain fondé sur le dialogue et la négociation »... qui aboutit au constat d'une « évidente innovation en comparaison avec les modèles basés sur des politiques technocratiques imposant une gestion hiérarchique » (ibid, p.16).

⁷ Pour permettre la conservation des locaux désaffectés, éviter les squats incontrôlés et répondre à la demande, la généralisation de contrats à titre gratuit sera engagée avec de jeunes artistes.

⁸ 34 de ces organisations sont des TPE de moins de 5 salariés

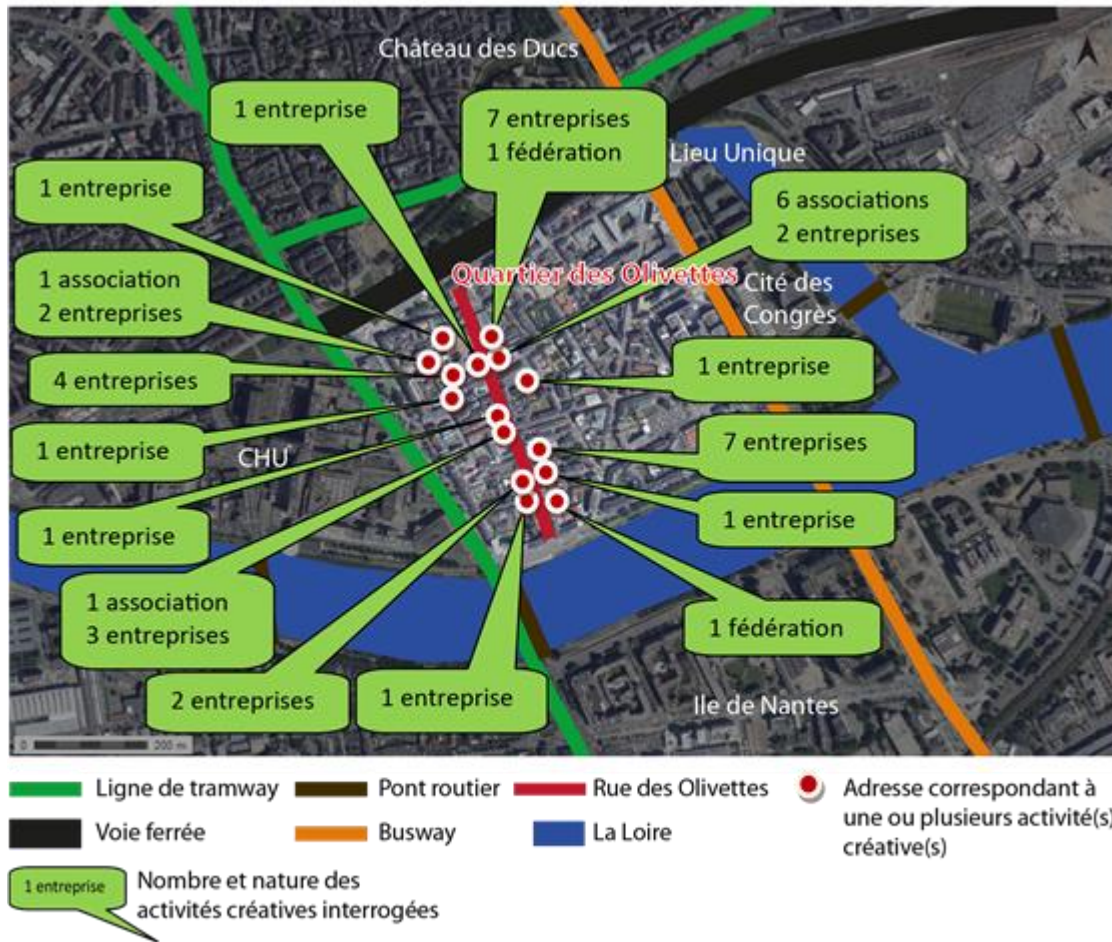


Figure 1 : Localisation des entreprises – quartier des Olivettes (rue des Olivettes et halle de la Madeleine) – Nantes.

L’essentiel des activités rencontrées relèvent des industries dites créatives et culturelles (designers et graphistes web, publicistes et spécialistes en agence de communication, architectes, et en plus faible proportion des collectifs d’artistes, des groupements et associations artistiques et culturelles (radio, musiques, théâtre, arts plastiques, photographies) ainsi que des galeries d’art (cf. figures 2 et 3 ci-après).

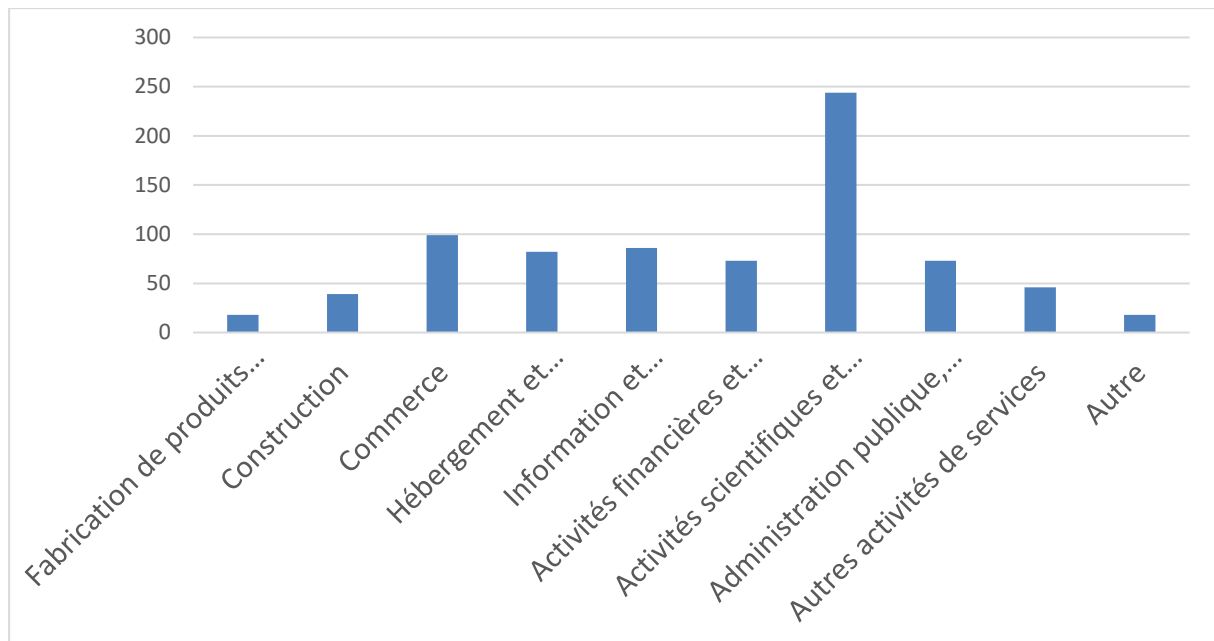


Figure 2 : Répartition des entreprises et des établissements du quartier des Olivettes par secteur d'activité (SIRENE, 2011).

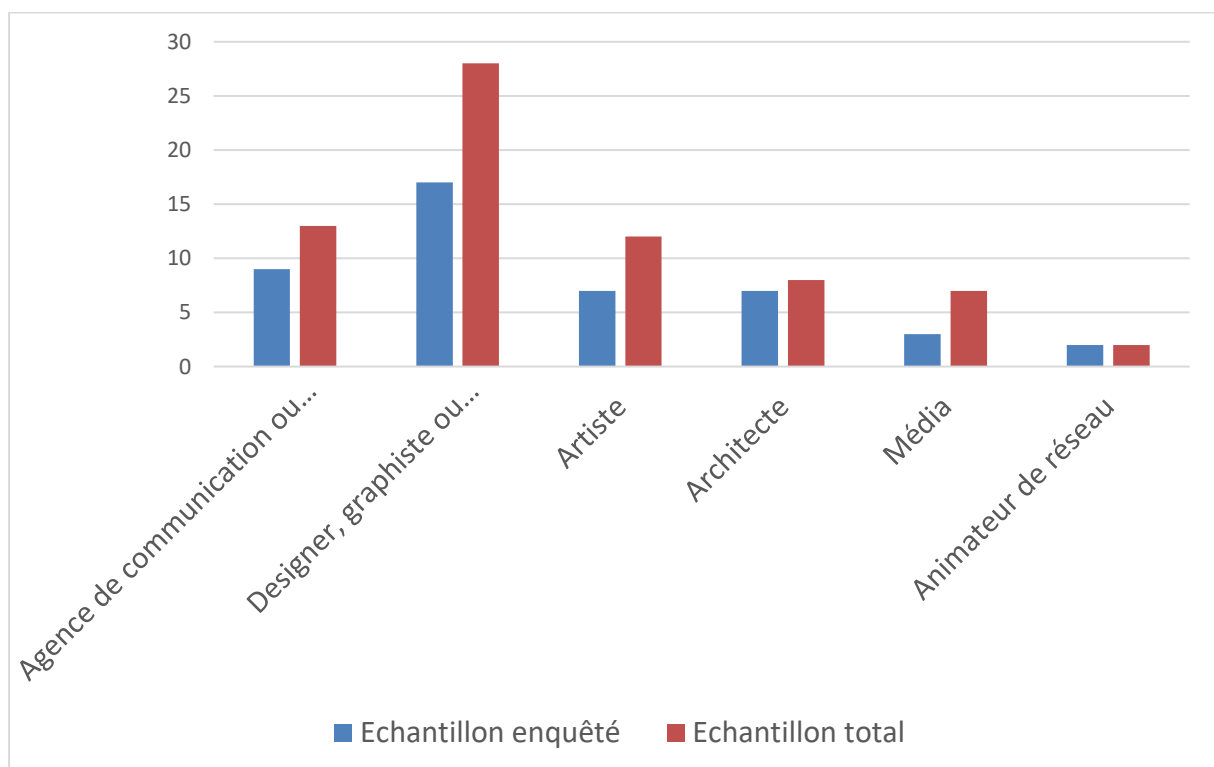


Figure 3 : Répartition des activités créatives du quartier des Olivettes selon les secteurs d'activité (rue des Olivettes et Halle de la Madeleine) : comparaison entre l'échantillon enquêté et total.

Les entretiens furent menés autour des thématiques suivantes : 1) historique de l'activité et raisons du choix de la localisation, 2) caractéristiques de l'activité, 3) description de leur système relationnel et son évolution, 4) perspectives d'évolution quant à leur activité, leur localisation, leurs relations, les partenariats envisagés, 5) regards sur le quartier et la métropole. D'une durée de 30 mn à 1h30 environ, ils ont été intégralement retranscrits dans un corpus d'environ 350 pages.

Ils ont été soumis à une analyse statistique de contenu textuel à l'aide du logiciel Alceste (Analyse des Lexèmes Co-occurrents dans un Ensemble de Segments de Textes), c'est-à-dire à une classification⁹ des discours saillants sur le thème étudié, pour fin de description, de comparaison et d'explication des raisons de l'implantation et des pratiques de travail dans le quartier.

3. Résultats et discussion

3.1. Présentation de la typologie en 5 classes des discours

61% des unités textuelles du corpus de 46 individus ont été classés en 5 classes de discours après une double classification descendante qui s'avère très stable¹⁰. La figure 4 ci-après montre la répartition des classes et les mots significatifs de chaque discours identifié.

⁹ Les unités d'analyse (ou u.c.e (unité de contexte élémentaire) sont des portions de paragraphe comprenant une ou plusieurs phrases, identifiées de façon automatique par le logiciel. Alceste effectue une double classification descendante hiérarchique (CDH) pour regrouper les données textuelles en classes à partir d'un chi-deux d'association qui croise le nombre d'u.c.e. retenues dans le corpus, le nombre d'u.c.e. de la classe considérée, le nombre d'u.c.e. où le mot analysé est présent et le nombre d'u.c.e de la classe où le mot est présent.

¹⁰ 2 individus hypertrophiant une classe à eux-seuls ont été retirés du corpus après une première analyse.

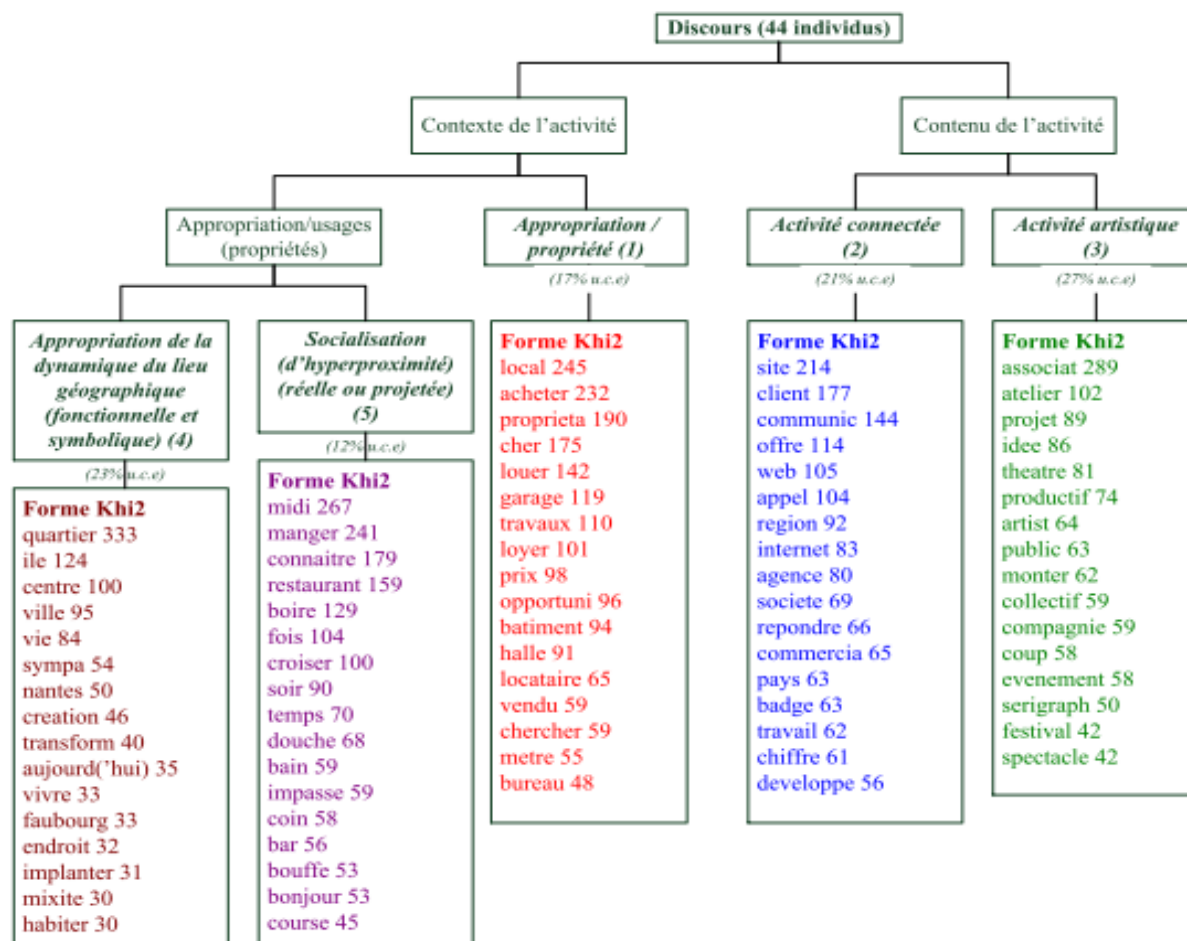


Figure 4 : Présentation de la classification des discours en 5 classes.

La première partition permet de distinguer le **contenu de l'activité** (classes 2 et 3) du **contexte de l'activité** (classes 1, 4 et 5). L'activité **connectée** (classe 2) est séparée de l'activité **artistique** (classe 3). Les mondes lexicaux font ensuite apparaître **l'appropriation par la propriété** (classe 1) qui se distingue des discours des classes 4 et 5, portant sur une **appropriation par les usages** du quartier. Enfin, le dendrogramme sépare la classe 5 (appropriation par la **socialisation**) de la classe 4 (appropriation de la **dynamique du lieu**). Les classes seront présentées dans cet ordre afin de souligner leur logique, en citant des U.C.E. caractéristiques de chaque classe.

La classe 2¹¹ (21% des UCE classées) comprend un vocabulaire lié **au contenu de l'activité réalisée**, avec une spécificité liée à son caractère **connecté**. Les entreprises de cette classe travaillent pour des clients locaux comme extra-locaux et parmi les principales activités figurent

¹¹ Le vocabulaire le plus spécifique de chaque classe est présenté en fonction du Khi2, par ordre de spécificité décroissante. Tous les Khi2 supérieurs à 10.8 sont significatifs au seuil de 0,1 % Les classes ne sont pas des classes d'individus mais des classes de mots.

le développement de sites, des activités liées au web, dans le cadre d'agences de communication.

- Entretien n°36 : « bah, par-exemple, XX, il nous a dit de..., il nous a communiqué un appel d'offre, en se disant que ça pouvait nous intéresser donc pour lequel on a répondu, par exemple, sur un... pour un client pour faire le site internet ».
- Entretien n°40 : « J'ai fait des journaux dans le sud de la France, un peu dans le Nord, des sites internet en sous-traitance d'une entreprise, une boîte de communication, mais en général, c'est dans la région ».
- Entretien n°41 : « dans notre groupement il n'y a surtout pas que des agences de communication, il y a le studio d'enregistrement de C2C par exemple, qui est avec nous, il y a Doz qui font du motion design, il y a LVL qui est une galerie et des crea, des graphistes ».

La classe 3 (27% des UCE) regroupe les corpus relatifs au **contenu de l'activité** principalement **artistique**. Il s'agit pour les acteurs, principalement des artistes, de proposer à des associations, des groupes d'individus qui appartiennent au champ de la culture de se rassembler autour de projets, de travailler à partir d'idées originales.

- Entretien n°8: « donc, voilà, ça correspondait à ce moment, où on s'est retrouvés avec un besoin de structuration, on a embauché quelqu'un qui était coordinatrice, qui a géré le bureau ici, qui permettait de coordonner les différents projets de l'association ».
- Entretien n°8 : « un système à POL'n pour accueillir des projets extérieurs, des associations ou même des groupes d'individus qui veulent proposer des choses à POL'n ».

Les formes de ces activités artistiques peuvent être variées : monter des ateliers, produire des spectacles, organiser des festivals, des événements.

- Entretien n°39 : « voilà, l'événement culturel, notre sujet, c'est la valorisation de la culture hip hop donc il y a hip hop session qui est le festival phare ..., c'est l'activité phare de notre association, il y a une expo qui s'appelle hip hop... ».

Les corpus montrent aussi que les artistes cherchent à créer, valoriser des collectifs :

- Entretien n°8 : « je suis membre du collectif (X), du coup qui a été fondé... L'association a été fondée en 2006, mais, elle a une forme collective depuis 2008 ».
- Entretien n°29 : « nous, on est une association collégiale, c'est-à-dire qu'il y a pas de bureau, on est tous le conseil d'administration. et surtout on a sorti les salaires de (Y), on a tous, vu qu'on est un collectif artistes, graffeurs, illustrateurs, musiciens, auteurs, correcteurs, voilà on a tous une petite boîte à côté, une autre activité ».

La classe 1 (17% des UCE) se caractérise par l'**appropriation par la propriété** (ou encore l'appropriabilité légale (via l'achat ou la location) de l'espace physique de travail). Elle est très

fortement marquée par un vocabulaire où il s'agit d'acheter ou de louer un local qui sert d'espace de bureau.

- Entretien n°27 : « eux, ils étaient dans ces bureaux là, avant, et ils ont déménagé, c'est pour ça que du coup nous on a pris derrière eux la location de ces locaux. »
- Entretien n°23 : « combien on a acheté ici? le prix on a investi tous les travaux compris, tout ça, je crois qu'on a investi 600 000 ».

Les discours soulignent aussi la transformation du quartier, la spéculation de l'immobilier, avec en particulier d'anciens propriétaires qui vendent cher des garages qui seront transformés en espaces de travail.

- Entretien n°32 : « ouais, bon bah, c'est comme ça non, par contre, ils étaient à vendre à un prix absolument prohibitif... ils étaient à vendre 25 000 euros, le garage ».

Les classes 4 et 5 caractérisent l'appropriation par les usages. La classe 4 regroupe un ensemble de discours qui caractérisent **l'appropriation du lieu**, cette appropriation pouvant être fonctionnelle et/ou symbolique. Le **quartier** ressort, dans son aspect fonctionnel : il est situé dans le centre, sur l'île de Nantes, dans la ville. La transformation du quartier est soulignée, un quartier mixte, composite, où il est également agréable de vivre (appropriation symbolique).

- Entretien n° 32 : « la création de Nantes métropole tout ça, en fait, a rapproché le quartier du centre, quoi, ce qui fait qu'aujourd'hui, le lieu unique, qui était vraiment dans ce quartier, il a tendance aussi à regarder vers le centre-ville maintenant, beaucoup plus ».
- Entretien n°14 : « bah moi, c'est un quartier que j'aime, je trouve que c'est un quartier vivant où il-y-a encore un mélange agréable entre des résidents et puis des travailleurs quoi ».

Le quartier éprouvé (appropriation symbolique) est vécu comme familier du fait d'une proximité cognitive avec son histoire (histoire ouvrière) ou avec des expériences antérieures dans d'autres quartiers populaires comme ceux de Paris.

Enfin, la classe 5 (12% des UCE) regroupe les discours qui soulignent l'appropriation du **lieu par la socialisation**. Le quartier est très apprécié et constitue un lieu de socialisation car il permet de manger le midi et de se connaître. Parfois, il s'agit simplement d'une socialisation espérée, projetée car dans la réalité, les discours montrent que les entreprises ne prennent pas le temps de passer du temps personnel dans ce quartier.

- Entretien 44 : « enfin nous, nous dans l'impasse on se connaît tous, on s'entend bien donc il y a un petit côté vraiment, il y a cette ambiance tu vois dès qu'il fait beau on sort les tables, tu vois le midi, on mange là, je préfère ».
- Entretien n° 41 : « on va beaucoup bouffer dans les restaurants le midi. Vraiment, parce qu'en fait, de fait, quand on a RDV, plutôt que de le prévoir ailleurs, on préfère en fait donner RDV ici aux gens, parce qu'on a des bons restaurants et qu'on va bouffer dans le quartier ».

3.2. Analyse et discussion des résultats

L'analyse des discours révèle: a) des liens entre lieuité et implication au travail, b) une pluralité de discours « lieuitaires » sur le quartier créatif des Olivettes conférant au lieu (quartier) une dimension effectivement plurielle et hétérogène, c) une conception du lieu par les travailleurs créatifs comme une quasi-organisation (ou tiers-organisation) plurale. Cette dernière repose sur deux éléments structurants essentiels : l'animation et le projet.

3.2.1. Lieuité et antécédents de l'implication organisationnelle

L'analyse des classes fait clairement ressortir un certain nombre de caractéristiques « lieuitaires » du quartier que l'on peut considérer comme des antécédents de l'implication au travail (cf. figure 5 ci-après).

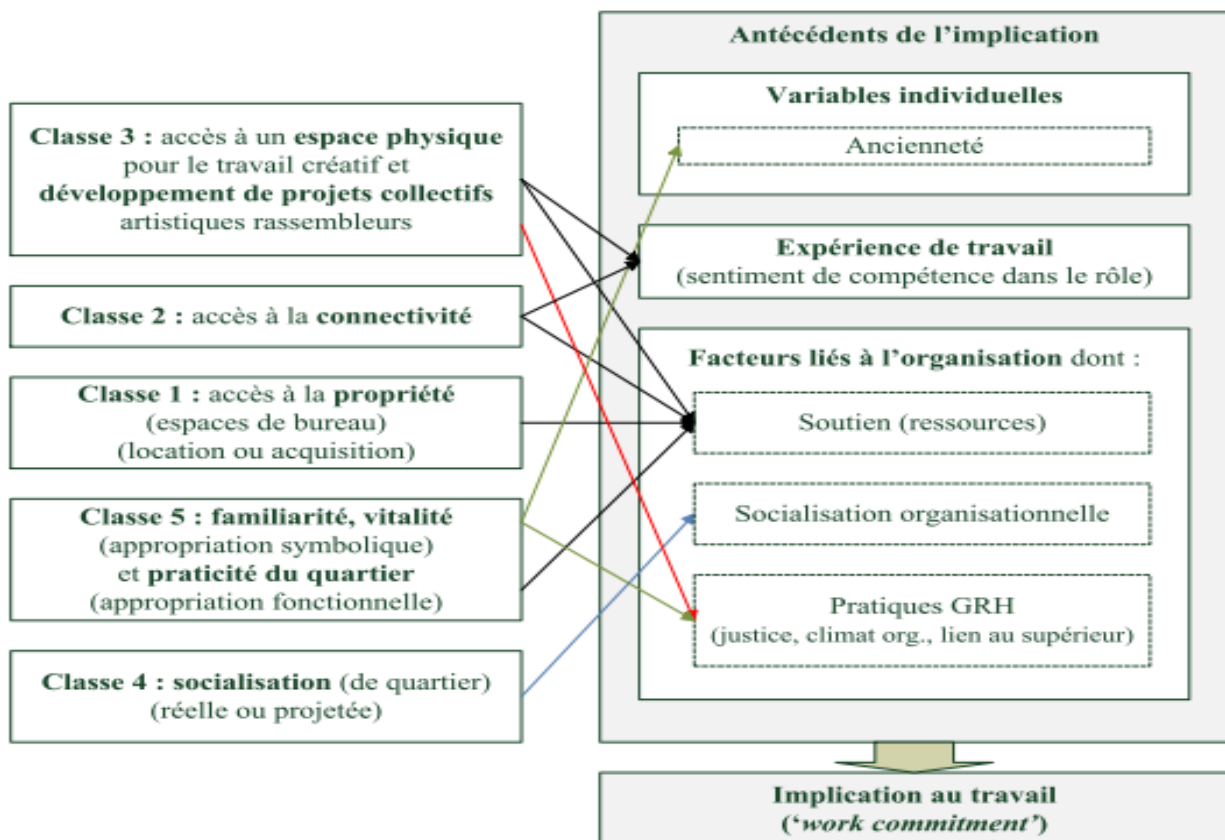


Figure 5 : Liens entre les classes de discours sur le lieu et l'implication au travail.

Le quartier des Olivettes est source d'implication car il permet d'accéder ponctuellement à des espaces physiques pour le travail artistique et le développement de projets événementiels collectifs et rassembleurs (classe 3). Ce lieu fournit des ressources (soutien), une *fonctionnalité*, et permet des pratiques participatives d'action collective et d'organisation d'événements artistiques dans un climat démocratique propices à l'implication affective pour le travail créatif. La classe 2 comporte des discours relatant à la fois l'étendue géographique et le potentiel d'activités des entreprises « branchées » (via les technologies de l'information) et les pratiques

de collaboration existantes ou possibles entre entreprises co-localisées ou non. Elle montre en cela que le quartier est source d'implication au travail en ce qu'il fournit la ressource clé de la *connectivité*. La classe 1 révèle que « l'appropriabilité » des espaces de bureaux (par l'achat ou la location) constitue également un soutien (ressource) source d'implication organisationnelle au travail à la fois calculée (le coût du foncier devenant spéculatif, la *prodigalité* du Quartier au travers de l'accessibilité économique d'espaces de travail est valorisée) et affective (les immeubles ont une « gueule », les locaux sont « retapés » à l'image de l'*identité* et de la *singularité* professionnelle de leurs occupants). La classe 5, centrée sur l'appropriation à la fois symbolique et fonctionnelle du quartier, révèle que l'implication au travail provient d'une part d'un sentiment de *familiarité* du lieu que fréquente le travailleur depuis parfois quelques années (que l'on peut apparenter à l'ancienneté d'un individu dans son entreprise et à l'investissement personnel qu'il peut avoir fait envers l'organisation pour en connaître et maîtriser toutes les règles formelles et informelles et la culture), ainsi que d'un sentiment de praticité lié à la *centralité* du lieu (comparable au soutien organisationnel qu'offre une organisation lorsqu'elle répond aux attentes de ses salariés et contribue à leur perception de bien-être au travail. Enfin la classe 4 évoque les possibilités de socialisation (source de *réciprocité*) directe, réelles ou projetées, choisies ou accidentelles (*sérendipité*) que permet le lieu et qui sont sources d'une implication organisationnelle affective et calculée. Un lien entre le lieu du travail et l'implication au travail, et en particulier l'implication affective et calculée semble se dessiner. Peut-on dès lors penser le quartier (le lieu géographique à l'échelle du quartier) comme une quasi-organisation ou comme une « tiers-organisation » ?

3.2.2. Le « lieu » : une forme organisationnelle tiers pour les travailleurs créatifs ?

L'analyse des discours fait ressortir une pluralité de représentations du lieu du quartier des Olivettes. Le lieu des travailleurs créatifs interrogés est un espace construit et on y retrouve les trois dimensions processuelles décrites par Guthey et al. (2014).

- Il a des frontières géographiques (il est situé dans le quartier délimité des Olivettes) et se vit comme un « entre »-deux, qui permet la connectivité.

Il est situé dans un entre-deux entre le centre-ville et le centre-des-affaires (l'île de Nantes) (côté machine, côté Beaulieu; côté ancien, côté moderne, etc.). Le quartier est « pratique », au plan logistique. Les discours de la classe 4 rapportent les transformations urbanistiques majeures qui ont eu lieu et ont encore lieu au sein du Quartier des Olivettes comme dans l'ensemble de la ville de Nantes. Ces transformations ont modifié le caractère isolé et marginal du lieu pour en faire un lieu de croisement, plus jeune et frais, désenclavé, un carrefour entre les grands ensembles de la ville que sont le centre-ville et le quartier des affaires (palais des congrès). Le quartier s'est ainsi « rapproché du centre » (individu 31) sans y être, avec les avantages et inconvénients qui en découlent.

Le quartier est facile aussi, avec sa mixité d'échelles (quartier, ville) (Herod et al. 2007), son caractère de lieu de « croisement », conçu comme nœud de connectivité. La classe 2 évoque aussi les activités « branchées » (web designer, agence de communication, etc.) et leur potentiel de

développement en termes de réseau de filiales, de réseau d'entités (en interne), de réseau de clients, de réseau de partenaires, de réseau de collaborations, de réseau de complémentarités, d'implication au sein de communautés de connaissances, et de réseau de subventions (réponses collectives) du local au global. Les discours des travailleurs créatifs traduisent souvent ici une connaissance mutuelle de l'étendue des ressources locales de collaborations professionnelles, et un bon capital social (lié aux expériences professionnelles précédentes ou au parcours scolaire). Ces entrepreneurs manifestent ainsi une ouverture à un développement multi-sites piloté depuis Nantes ou ailleurs avec un '*Global sense of place*' (Massey, 2005).

- Le lieu s'est construit à travers des relations informelles et institutionnelles locales, d'ordre économique, social, historique-culturel et politique qui participent de l'équilibre provisoire du Quartier, équilibre toujours transitoire.

Les entrepreneurs du lieu parlent de son histoire, de son inscription dans un quartier qui a été une ZAC. La transformation en cours révèle le mouvement permanent du lieu inachevé (*place as never finished*, Massey, 2005) dont la contemporanéité future des trajectoires individuelles et collectives qui le composent pose question.

- Il est constitué d'un ensemble d'interprétations, d'émotions et de significations qui forge un sens-du-lieu non unitaire alors que certains vivent un attachement purement fonctionnel quand d'autres élaborent sur une appropriation symbolique du quartier.

Certains résidents expliquent un sentiment d'attachement à la fois symbolique et sensoriel d'ordre esthétique et/ou d'ordre politique. L'attachement provient :

- Du quartier perçu comme un quartier composite et hétérogène du fait de la mixité travailleurs/résidents. Le quartier fait aussi sens pour d'autres car il est chargé des traces des histoires ouvrières et populaires. Enfin, il est aussi perçu comme se laissant habiter, fabriquer et transformer.
- Du quartier vécu comme « vivant » (vie sociale authentique, vie de centre-ville, « bon-vivre »,...). Il s'en dégage une impression symbolique de *vitalité*, d'effervescence de faubourg et d'enveloppement. Le quartier est vécu comme singulier au plan esthétique (avec sa « gueule », ses effets de façade). Au plan politique, il est vécu comme accessible voire même comme démocratique.

Le lieu est aussi un lieu de socialisation réelle ou projetée, choisie ou sérendipitaire. On observe ainsi une diversité de postures sur la socialisation hyper-locale par exemple : une appréciation de l'ambiance locale (ruelle, impasse) au sein d'un paysage urbain vivant mais non-nécessaire au travail de certains, ou au contraire, une appréciation du quartier comme lieu de socialisation (en particulier au moment du midi) et comme espace de travail (et de RV professionnel) incontournable.

Le quartier des Olivettes est bien le lieu géographique toujours mouvant de trajectoires plurielles, hétérogènes et en cours, entre celles des travailleurs des « activités connectées »

(classe 2) et celles des « activités artistiques collectives » (classe 3) dont les modes d'appropriation de l'espace (par la propriété, les usages et la socialisation) sont multiples (figure 6 ci-après).

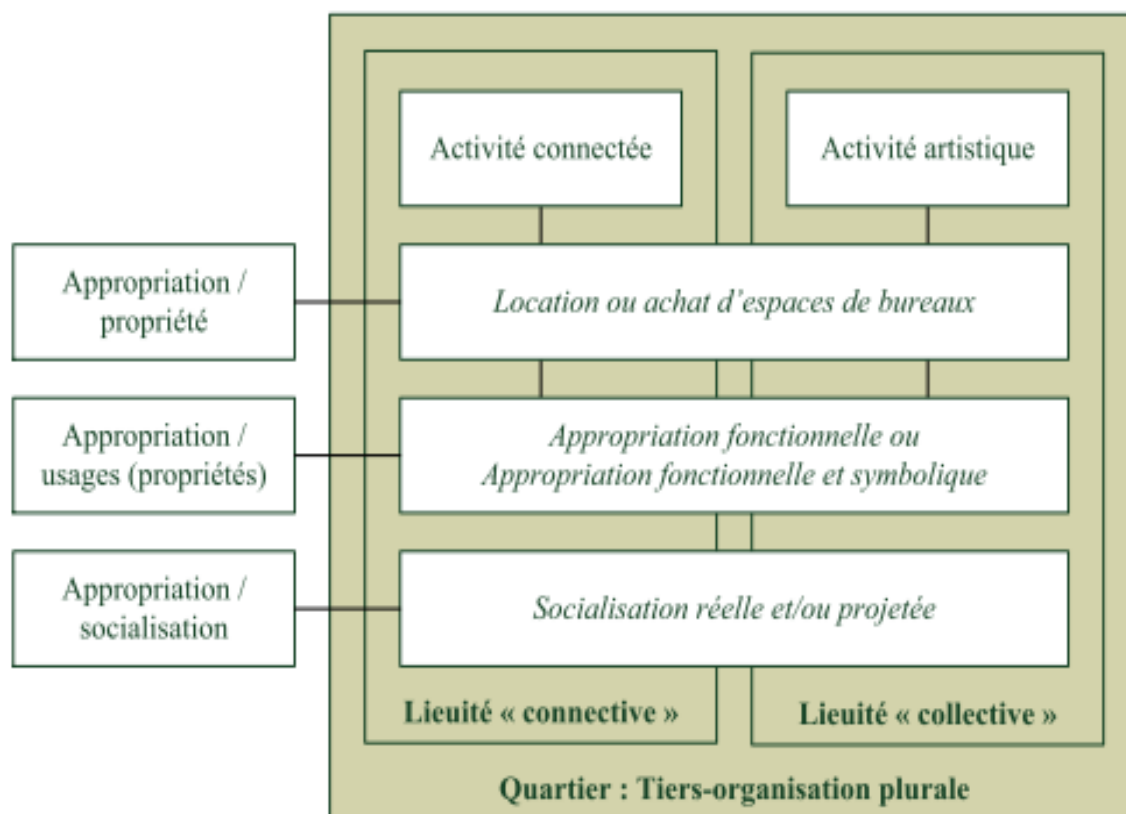


Figure 6 : « Lieuités » du quartier des Olivettes : le lieu comme tiers-organisation plurale des travailleurs créatifs ?

On voit bien que ce lieu vit des projets individuels et collectifs des individus qui y travaillent et se le sont approprié. Comme le souligne Massey (2005), le fait de travailler dans le quartier fait naître un ensemble de relations interpersonnelles, informelles mais aussi plus professionnelles. Pour nombre de ces entrepreneurs individuels ou de ces très petites structures, n'y a-t-il pas implication à ce lieu en tant qu'organisation ? Desreumaux (1998) rappelle que l'organisation est une réalité qui s'impose en raison des rapports que tout un chacun entretient avec elle (insertion effective ou désirée, confrontation, relations d'échange...). Les conceptions les plus répandues convergent pour caractériser l'organisation par un certain nombre de propriétés structurelles et processuelles. Les premières renvoient à l'existence d'un lieu et d'une frontière permettant de distinguer l'organisation d'un univers ou d'un environnement extérieur. Les secondes sont associées à l'intentionnalité et à la capacité à échanger.

On retrouve bien dans le quartier des Olivettes, les attributs du lieu et de la frontière (« entre-deux »), *l'intentionnalité distribuée* des projets individuels et collectifs à l'œuvre (dans les

activités décrites dans les classes 2 et 3), qu'ils soient archivés (dans la mémoire et l'expérience collective), existants ou à venir, de même que la capacité à échanger en face-à-face (par la socialisation) ou à distance (par la connectivité) entre acteurs, tous porteurs d'un discours sur la collaboration, la coopération, le travail en équipe et l'action collective. En ce sens, le quartier fait figure de *tiers-organisation plurale*, ou encore de quasi-organisation plurale aux propriétés multiples dont la fonctionnalité, la centralité, l'identité/singularité, la familiarité, la prodigalité, la vitalité, la collectivité, la connectivité, la socialité/réciprocité, la sérendipité. L'adjectif « quasi » ou « tiers » est ici employé pour mieux qualifier un phénomène partiellement contrôlé, orienté et maîtrisé par ses acteurs dès lors qu'ils s'y impliquent.

Conclusion

Ce travail exploratoire sur les résultats d'une enquête qualitative menée auprès des travailleurs des ICC d'un quartier créatif à Nantes avait pour but d'explorer la relation entre le lieu géographique, éclipsé de la pensée managériale par la notion sœur de territoire, et l'implication au travail. L'analyse des discours de la cinquantaine de travailleurs interrogés dans le quartier des Olivettes à Nantes révèle plusieurs conclusions provisoires :

- L'implication au travail est liée à la lieuité d'un quartier, en particulier l'implication affective et calculée.
- Il est pertinent d'explorer la lieuité (caractéristiques d'un lieu) comme un phénomène relationnel et processuel jamais achevé. En ce sens, notre étude devra être poursuivie par l'analyse détaillée des verbatims des entrevues pour déceler les processus et trajectoires dynamiques à l'œuvre dans un lieu, en particulier dans ce cas singulier d'un lieu récent et émergent.
- Enfin, la multiplication des travailleurs-entrepreneurs-individuels dans les domaines des ICC questionne l'organisation et nous pousse à considérer le lieu géographique du quartier comme une tiers-organisation plurale (ou quasi-organisation plurale) pour le travailleur. Là encore, une étude plus approfondie de nos résultats mais aussi de nos autres enquêtes en d'autres lieux géographiques au sein du cluster créatif qu'est la ville de Nantes (Halle Alstom, Karting, etc.) permettra de faire progresser la caractérisation d'une tiers-organisation fondée sur le lieu géographique à l'échelle intermédiaire du quartier.

Ces travaux complémentaires ont enfin une portée managériale en ce qu'ils nous permettent de qualifier les éléments structurants de cette tiers-organisation dont nous pressentons qu'elle repose sur au moins deux phénomènes : l'animation endogène (circulation de l'information et des connaissances) et le projet (comme figure managériale de l'entreprendre et médiation de l'action collective).

Bibliographie

Allen N.J., Meyer J.P., (1990), "The measurement and antecedents of affective, continuance and normative commitment to the organization", *Journal of Occupational Psychology*, vol. 63, n°1, pp. 1-18.

Allen N.J., Meyer J.P., (1991), "A three component conceptualization of organizational commitment", *Human Resource Management Review*, vol.1, n°1, pp. 61-89.

Allen N.J., Meyer J.P., (1996), "Affective, Continuance, and Normative Commitment to the Organization: An Examination of Construct Validity", *Journal of Vocational Behavior*, vol.49, n°3, pp.252-276.

Ambrosino C., (2009), « Le cluster culturel, un artefact conceptuel pour mieux comprendre la ville contemporaine », in Vallat C., (dir.), *Pérennité urbaine ou la ville au-delà de ses métamorphoses*, Paris, L'Harmattan, pp. 59-70.

Andres L., Ambrosino C., (2008), « Régénération culturelle et mutabilité urbaine : un regard franco-britannique », in Leriche F., Daviet S., Sibertin-Blanc M., Zuliani J-M., (dir.), *L'économie culturelle et ses territoires*, Toulouse, PUM, pp. 305-316.

Andres L., Chapain C., (2013), "The Integration of Cultural and Creative Industries into Local and Regional Development Strategies in Birmingham and Marseille: towards an inclusive and collaborative Governance?", *Regional Studies*, vol.47, n°2, pp.161-182.

Chapain C., Clifton N., Comunian R., (2013), "Understanding Creative Regions: bridging the Gap between Global Discourses and Regional and National Contexts", *Regional Studies*, vol.47, n°2, pp.131-134.

Charles-Pauvers B., (2002), « Salariés en relation d'emploi flexible et implication organisationnelle : des pratiques de GRH spécifiques ? », in Neveu J.-P., Thévenet M., (dir.), *L'implication au travail*, Paris, Vuibert, pp. 170-190.

Charles-Pauvers B., Schieb-Bienfait N., Urbain C., (2010), « Unité de lieu / Unité de temps : unité d'action(s) ? De la dynamique de clusterisation : le cas d'une halle regroupant des industries créatives », *Congrès AIMS*, Nantes.

Cohendet P., Grandadam D., Simon L., (2010), "The Anatomy of the Creative City", *Industry and Innovation*, vol. 17, n°1, pp. 91-111.

Conti S., (1996), « De l'entreprise au territoire », *Revue internationale PME*, vol. 9, n°3-4, pp. 5-35.

Department for Culture, Media and Sports (DCMS), (1998), *Creative Industries Task Force Report*, London : DCMS.

Desreumaux A., (1998), *Théorie des organisations*, Paris : EMS.

Florida R., (2004), *Cities and the Creative Class*, New York : Routledge.

Florida R., (2005), *The flight of the Creative Class, the New Global Competition for Talent*, New York : Harper Business.

Fritsch M., (2007), “The geography and the effects of creative people in Germany”, *Jena Economic Research Paper*, n°2007-001.

Grefte X., (2003), « Reconvertir autrement : la contribution des friches culturelles », in Fontan J.-M., Klein J.-L., Levesque B. (dir.), *Reconversion économique et développement territorial*, Sainte Foy, Presses Universitaires du Québec, pp. 241-266.

Guthey G.T., Whiteman G., Elmes M., (2014), “Place and Sense of Place: Implications for Organizational Studies of Sustainability”, *Journal of Management Inquiry*, vol. 23, n°3, pp. 254-265.

Herod A., Rainnie A., McGrath-Champ S., (2007), “Working space: why incorporating the geographical is central to theorizing work and employment practices”, *Work, Employment, Society*, vol. 21, n°2, pp. 247-264.

Klein H.J., Molloy J.C., Brinsfield C.T., (2012), “Reconceptualizing workplace commitment to redress a stretched construct: Revisiting assumptions and removing confounds”, *Academy of Management Review*, vol. 37, n°1, pp. 130-151.

Klein H. J., Cooper J. T., Molloy J. C., Swanson J. A., (2014), “The Assessment of Commitment: Advantages of a Unidimensional, Target-Free Approach”, *Journal of Applied Psychology*, vol. 99, n°2, pp. 22-238.

Lacroux A., (2013), « Quel engagement organisationnel pour les salariés précaires ? Les leçons d’une étude empirique auprès de travailleurs intérimaires », *Psychologie du travail et des organisations*, vol. 19, n°2, pp. 127-142.

Lefebvre H., (2000) (4^e édition), *La production de l’espace*, Paris : Economica.

Levine M.V., (2004), « La classe créative et la prospérité urbaine : mythes et réalités », *Villes, Régions Monde, INRS-Urbanisation, Culture et Société*, Montréal.

Lévy J., Lussault M., (2003), *Dictionnaire de la géographie et de l’espace des sociétés*, Paris : Belin.

Liefooghe C., (2010), « Economie créative et développement des territoires : enjeux et perspectives de recherche », *Innovations*, vol.1, n°31, pp. 181-197.

Massey D., (1991), "A global sense of place", reprinted in Massey D. (1994), *Space, place and gender*, Cambridge, Polity Press, pp. 146-156.

Massey D., (2005), *For Space*, London : Sage.

Menger P.M., (2002), *Portrait de l'artiste en travailleur*, Paris : Ed. du Seuil.

Menger P.M., (2005), *Les intermittents du spectacle. Sociologie du travail flexible*, Paris : EHESS.

Meyer J.P., Stanley D.J., Herscovitch L., Topolnytsky L., (2002), "Affective, continuance, and normative commitment to the organization: A meta-analysis of antecedents, correlates, and consequences", *Journal of Vocational Behavior*, n°61, pp. 20-52.

Morrow P.C., (1983), "Concept redundancy in organizational research: The case of work commitment", *Academy of Management Review*, vol. 8, n°3, pp. 486-500.

Morrow P.C., (1993), *The theory and measurement of work commitment*, Greenwich : Jai Press Inc.

Petiteau J.-Y., (2012), *Nantes récit d'une traversée Madeleine-Champ de Mars*, Paris : Editions Carré.

Scott A.J., (2010), "Creative Cities: the role of Culture", *Revue d'économie Politique*, n°120, pp. 181-204.

Vandenberghe C., Landry G., Panaccio A-J., (2009), « L'engagement organisationnel », in Rojot J., Roussel P. et Vandenberghe C. (dir.), *Comportement organisationnel*, volume 3, Bruxelles, De Boeck, pp. 275-306.

Vivant E., (2006), « La classe créative existe-t-elle ? », *Les annales de la recherche urbaine*, n°101, pp.155-161.